



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2017

Le Carbet – Angle de la rue Pory-Papy et de la place Jules-Grévy

Opération préventive de fouille (2017)

Thierry Argant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51767>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Thierry Argant, « Le Carbet – Angle de la rue Pory-Papy et de la place Jules-Grévy » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 27 janvier 2021, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/51767>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Carbet – Angle de la rue Pory-Papy et de la place Jules-Grévy

Opération préventive de fouille (2017)

Thierry Argant

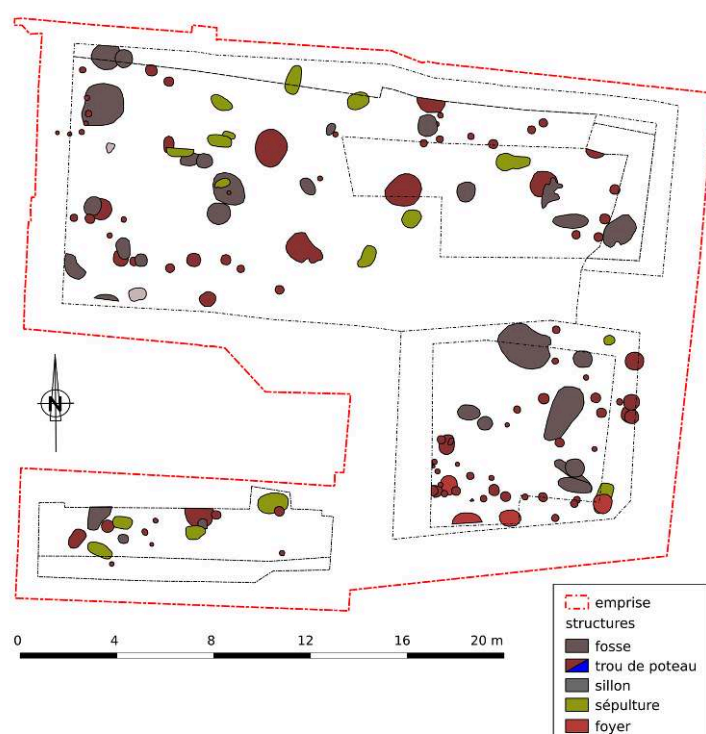
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Éveha

- 1 La fouille du pâté de maisons situé derrière la mairie du Carbet et donnant sur la place Jules-Grévy a eu lieu en automne 2017 en préalable de la réalisation d'un programme de construction d'immeubles de logements sociaux. Situées au pied du relief du Fromager, les parcelles ont d'abord fait l'objet d'un diagnostic archéologique réalisé en mars 2016 (Dunikowski 2017), qui a révélé une occupation coloniale mais également une importante séquence sédimentaire antérieure ayant livré un unique petit foyer mais surtout beaucoup de mobilier céramique précolombien.
- 2 La fouille prescrite à la suite de ces résultats positifs a eu lieu entre la mi-octobre et la mi-décembre 2017 et a permis d'explorer une surface de 550 m² au cœur du bourg du Carbet, lieu présumé du débarquement des premiers colons français au XVII^e s. La stratigraphie atteint 5 m de hauteur du fait de la pente et débute par un niveau de plage de sable gris sur lequel reposent trois blocs volcaniques alignés (1 m IGN87). Elle est recouverte par une première séquence de retombées volcaniques correspondant à l'éruption P3, dont la partie supérieure subit une évolution pédologique et a potentiellement été remaniée par des colluvionnements. C'est au sommet de cette couche qu'apparaissent les premières occupations humaines clairement définies, qui regroupent un nombre important de structures en creux de type trous de poteau plus ou moins volumineux (fig. 1). Ils sont accompagnés par un mobilier archéologique très abondant dominé par la céramique. On retrouve notamment des formes ouvertes comme les platines à manioc, des bols et des coupes, sur lesquels apparaît une grande variété de décors : incisions, gravures et peintures (rouge/blanc/orange). Le modelage

y est aussi bien représenté par des petites papules et des *adornos*. Des éclats de galets volcaniques, peu ou pas retouchés, suggèrent l'utilisation de cette matière première locale pour fabriquer des outils tranchants. D'autres objets en pierre, de petits éclats de silex ou de jaspe rouge et jaune sont également présents. Les blocs volcaniques transformés en meules sont également abondants, certains ayant servi dans un second temps pour caler de gros poteaux fichés dans le sédiment sableux. L'exploitation des ressources de la mer par les amérindiens pour se nourrir est attestée par de nombreuses vertèbres de poissons, des tortues marines et des coquillages, notamment des lambis. La coquille de ces derniers était également utilisée pour fabriquer des haches et d'autres objets retrouvés en grand nombre. Des plaques de carapace de tortue ont également fait l'objet d'un travail très soigné pour réaliser des objets. Les amérindiens consommaient également des iguanes et des oiseaux, quoique en moindre quantité, ainsi que des rats des rizières (*Oryzomyini*) et des agoutis (*Dasyprocta* sp.).

Fig. 1 – Plan masse des vestiges précolombiens, toutes phases confondues



Échelle : 1/200.

DAO : T. Argant, J. Moquel (Éveha).

- 3 Si le plan des structures demandera encore beaucoup d'analyse pour en comprendre l'agencement, tous les éléments à notre disposition témoignent cependant d'une occupation pérenne et assez intensive de cet espace côtier après son exhaussement par les retombées volcaniques (entre 4 et 5 m IGN87). La présence de 17 sépultures plus ou moins bien conservées fait de ce site le site funéraire précolombien le plus riche de toute la Martinique et nous permettra d'enrichir considérablement les données relatives aux pratiques funéraires de ces populations précolombiennes. Les individus retrouvés dans différentes positions fléchies étaient inhumés sans offrandes matérielles

sauf dans deux cas, le premier accueillant deux zémis au niveau de la tête (fig. 2) et le second un plat complet disposé entre les jambes du défunt.

Fig. 2 – Une des deux sépultures amérindiennes ayant livré un dépôt funéraire, en l'occurrence deux zémis, et l'une des mieux conservées du site (SP221)

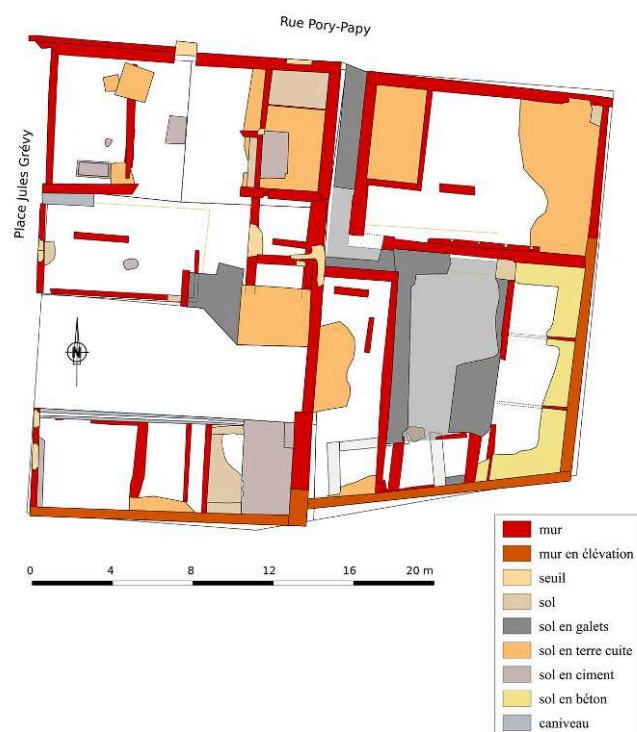


Cliché : équipe de fouille (Éveha).

- 4 À la fin de cette phase d'occupation probablement assez longue et pour laquelle des phénomènes de colluvionnement ont manifestement opéré des mélanges, survient la phase d'éruption P1, qui a laissé une couche de cendre peu épaisse mais a fossilisé la dernière occupation antérieure, caractérisée par la présence de jardins irrigués.
- 5 Peu de temps après, les Hommes reviennent s'installer au même endroit et laissent alors plusieurs installations de cuisson, faites de petites cuvettes recouvertes de galets de basalte plats formant une sole sommaire. L'occupation étudiée s'étend du Saladoïde cédrosoyan moyen au Troumassoïde suazan (du IV^e au XV^e s. apr. J.-C.). Cette large fourchette chronologique demeure encore imprécise et a été établie sur la base des premières observations réalisées sur l'abondant mobilier céramique et de sa localisation au-dessus des traces de l'éruption P3 (vers 60 av. J.-C.), puis au-dessus de celles de P1 (vers 1300 apr. J.-C.).
- 6 Mais cette dernière occupation précolombienne se retrouve perturbée par les premières installations coloniales qui remontent au XVIII^e s. en l'état actuel des études de mobilier, non encore terminées (fig. 3). Des pièces de 2 sous de la colonie de Cayenne, certes très usées, remontent par exemple à la fin du XVIII^e s. La carte de Moreau du Temple figure d'ailleurs dès les années 1770 des bâtiments à l'emplacement de la fouille. Toutefois, un gros anneau en fer de 20 cm de diamètre, une pipe hollandaise de la seconde moitié du XVII^e s. et une bouterolle de fourreau d'épée apparaissent dans les dernières couches de colluvions sous-jacentes et se trouvent

associées à du mobilier précolombien sans qu'on ait pu mettre en évidence de creusement évident.

Fig. 3 – Plan masse des vestiges coloniaux, toutes phases confondues



Échelle : 1/200.

DAO : T. Argant, J. Moquel (Éveha).

- 7 Plusieurs unités d'habitation séparées, aux murs de pierres liées par un mortier beige et au sol de terre battue (5,30 m IGN87) s'étagent dans la pente, antérieurement ou concomitamment à la réalisation d'un mur de terrasse mis en place au fur et à mesure du lotissement des parcelles découpées alors et qui composent la trame encore en vigueur actuellement. Par la suite, chaque parcelle se trouve occupée par des maisons qui connaissent quelques réaménagements minimes entre le XIX^e et la fin du XX^e s. avant d'être détruites. La terrasse inférieure se trouve au niveau de la place Jules Grévy (4,50 m IGN87) et, sur la terrasse supérieure, le sol d'occupation se situe à 6 m IGN87. Une cour pavée reliée à la rue Pory-Papy par un couloir de même construction occupe l'arrière d'un grand bâtiment en façade, aux sols de tomettes (fig. 4). Elle est entourée de dépendances et de pièces d'habitation. Un dernier bâtiment, accueillant le CCAS de la ville, occupait encore l'angle de la rue Pory-Papy au début du XXI^e s. Ses fondations en béton et la création d'une fosse septique ont largement impacté les niveaux modernes antérieurs dans ce secteur. Le mobilier associé à ces occupations récentes est abondant et comprend de la vaisselle en céramique et en verre, de nombreuses ferrures en fer, de la menue monnaie, de la faune et quelques autres objets comme des billes ou des pièces de domino en os, ou encore des chapelets, qui témoignent, chacun à leur manière, de la vie quotidienne de nombreuses générations de Caribéens.
- 8 Les études de mobilier sont toujours en cours et les résultats livrés ici ne sont donc que partiels et sujets à précisions.

Fig. 4 – Sol pavé de la rampe d'accès à la cour intérieure de l'habitation donnant sur la rue Pory-Papy



Cliché : équipe de fouille (Éveha).

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2HBGf7oi8J>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

Année de l'opération : 2017

AUTEURS

THIERRY ARGANT

Éveha